

À l'origine
Commentaires et informations sur un film hors du commun
À l'origine — France 2009, 130 minutes

Francine Laurendeau

Number 266, May–June 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63480ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laurendeau, F. (2010). Review of [*À l'origine* : commentaires et informations sur un film hors du commun / *À l'origine* — France 2009, 130 minutes]. *Séquences*, (266), 50–50.

À l'origine

Commentaires et informations sur un film hors du commun

C'est l'histoire d'un petit escroc solitaire, Philippe Miller, qui parcourt les routes à la recherche de chantiers de construction dont il détourne des outils qu'il vend à un receleur. Jusqu'au jour où il découvre, au beau milieu d'un champ, le chantier abandonné d'un tronçon d'autoroute. Il se renseigne. Deux ans plus tôt, des écologistes ont gagné leur combat pour la sauvegarde d'une espèce menacée de scarabée, gelant ainsi les travaux et provoquant une catastrophe économique pour la population locale. Ce sera le point de départ d'une déconcertante aventure.

FRANCINE LAURENDEAU

Voyant Miller s'intéresser au chantier, des entrepreneurs de la région s'empressent de lui offrir de substantiels pots-de-vin dans l'espoir d'un redémarrage des travaux. Et c'est ainsi que, petit à petit, notre arnaqueur s'implique dans cette gigantesque entreprise, bientôt considéré comme le sauveur de tous ces braves gens.



Quelques instants de grâce

C'est le quatrième long métrage de Xavier Giannoli dont nous n'avons encore vu au Québec que **Quand j'étais chanteur**, avec Gérard Depardieu dans un rôle qui semblait improbable, mais qui s'est avéré au final sensible et émouvant. Présenté au Festival de Cannes 2009, **À l'origine** faisait 2h38. «Thierry Frémaux aime dire que Cannes est la plus vaste des projections-tests du monde et il a raison, disait Xavier Giannoli. Étant associé à la production du film, j'avais la liberté de revenir sur le montage et assez de temps avant la sortie. Il m'a donc paru intéressant de travailler à un montage plus radical, tant sur le personnage que sur la structure du récit.» Remonté et raccourci, d'une durée de 2h10, le film en est d'autant plus captivant. C'est la spirale fulgurante dans laquelle Miller est entraîné avec des collaborateurs qui croient en lui. Principalement deux jeunes gens: Monika et Nicolas dont l'avenir bouché s'éclaire soudain. Et Stéphane, maire du patelin, femme très en contrôle qui devient sa maîtresse. Personnages interprétés par des acteurs particulièrement convaincants: Stéphanie Sokolinski, Vincent Rottiers et Emmanuelle Devos. C'est un film sobre et sans concession. Quelques rares moments drôles — Miller s'activant avec un fer sur une planche à repasser, repassant des euros volés —, mais surtout des ambiances sombres, des moments vifs. Les aléas du chantier sont autant de péripéties souvent amenées

par des conditions climatiques défavorables. On est dans le nord de la France et c'est l'hiver. Ce qui fait qu'on est presque dans un documentaire. Quelques instants de grâce, totalement imprévisibles, comme cet étrange ballet entre un travailleur et sa pelle mécanique. Ou l'étrange beauté du chantier la nuit avec ses grands ballons blancs lumineux. Mais la principale force de ce film, c'est l'interprétation de François Cluzet. D'abord opaque, puis inquiet, dévoué à cette cause inutile, tour à tour se prenant au jeu et redevenant conscient de son absurdité. Une faille se dessine soudain dans son comportement: voilà que, peut-être pour la première fois de sa vie, l'homme est amoureux.

Tout comme les films **L'Adversaire** de Nicole Garcia et **L'Emploi du temps** de Laurent Cantet, adaptations du livre d'Emmanuel Carrère, **L'Adversaire**, ce scénario est inspiré d'un fait réel. Xavier Giannoli est allé voir en prison l'homme en question et le décrit: «Il était, d'une certaine manière, un homme de "circonstance". Rien à voir avec un escroc bavard qui brasse de l'air. En construisant cette route, il avait fait ce qu'il avait à faire, c'est tout. Il avait en quelque sorte "fait son travail" en répondant à une nécessité étrange.» Et on se demande ce qui est advenu, justement, de ce tronçon d'autoroute. Voici ce que raconte Laurent Leguevaque, ancien juge d'instruction responsable de l'affaire. «L'administration de l'équipement a décrété que les travaux litigieux étaient faits "selon les règles de l'art". Mais un obstacle juridique subsistait: dans notre législation, il est interdit de "bénéficier, sous quelque forme que ce soit, du produit d'une infraction" sous peine d'avoir à répondre d'une inculpation de recel. Une voie moyenne fut alors trouvée par l'entreprise dont l'identité avait été usurpée par l'escroc: maintenir les embauches, mais pas le tronçon d'autoroute, qu'il fallut démolir puis refaire, en dépit de sa conformité aux règles de l'art...»

Pour en revenir au film, il semble que son austérité ait nui à sa réception. Aux Césars 2010, il était presque à égalité avec l'excellent **Un prophète**, de Jacques Audiard: 11 nominations pour **À l'origine**, 13 nominations pour **Un prophète**. Résultat: neuf Césars pour **Un prophète**, un seul César pour **À l'origine**: le meilleur second rôle féminin attribué à Emmanuelle Devos. Ce n'est pas la première fois qu'un palmarès aura été d'une injustice flagrante.

■ France 2009, 130 minutes — Réal.: Xavier Giannoli — Scén.: Xavier Giannoli — Images: Glynn Speeckaert — Son: François Musy, Gabriel Hafner, Renaud Musy — Mont.: Célia Lafitedupont — Mus.: Cliff Martinez — Int.: François Cluzet (Philippe Miller), Emmanuelle Devos (Stéphane), Gérard Depardieu (Abel), Stéphanie Sokolinski (Monika), Vincent Rottiers (Nicolas), Brice Fournier (Louis) — Prod.: Édouard Weil, Pierre-Ange Le Pogam — Dist.: Métropole.